

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES

DE

BOULOGNE-LA-GRASSE

NOTE PAR M. PLESSIER, MEMBRE CORRESPONDANT.

Le village de Boulogne-la-Grasse (Oise) est traversé, dans sa plus grande longueur, par l'antique voie de Beauvais à Bavay, par Saint-Just, et l'une de ses rues principales a été constituée, de toute ancienneté, par cette importante chaussée. Cette particularité pouvait suffire, à elle seule, pour assigner à cette localité une origine des plus reculées, mais une découverte, relativement récente, est venue confirmer tout l'intérêt que présente ce pays pour les archéologues.

Vers le commencement de l'année 1875, des ouvriers terrassiers, occupés à extraire des matériaux d'empierrement rencontrèrent plusieurs tombes au lieu-dit « Sur-le-Mont » et à quatre cents mètres environ de la chaussée Brunehaut.

Ces tombes, au nombre de cinq ou six, étaient individuelles, assez rapprochées les unes des autres et toutes orientées de l'Est à l'Ouest. Les squelettes, représentés en général par les os du crâne, des jambes et des bras, se trouvaient à une profondeur de 4 mètres 70 à 4 mètres 80 environ et la tête tournée uniformément au couchant. Les corps

avaient dû être placés dans des bières en bois avant l'ensevelissement, ainsi que l'attestent de forts clous rouillés auxquels adhéraient encore, au moment de la découverte, des fragments de bois colorés par l'oxide de fer et provenant certainement des cercueils.

Comme au faubourg Saint-Jacques, à Beauvais, l'un des squelettes avait la tête posée sur la convexité d'une tuile faîtière, mais il ne fut rien trouvé d'intéressant dans cette tombe. Les autres, au contraire, renfermaient des vases en verre, en terre rouge ou noire, d'une forme élégante, d'une pâte très-fine et se rapportant exactement, par leurs dispositions et leur galbe, aux fioles et poteries gallo-romaines, si bien déterminées aujourd'hui. La plupart de ces vases portaient d'ailleurs en relief ou en creux, des ornements, entrelacés, pampres, festons, etc., attestant une fabrication soignée et une excellente époque.

Ces poteries étaient généralement au nombre de trois, dans chaque tombe, et placées invariablement à hauteur d'épaule, du côté gauche. Il nous a été impossible de découvrir aucuns débris d'armes ou ustensiles et nous le regrettons véritablement : car, les armes en particulier fournissent souvent les meilleures présomptions chronologiques pour la fixation de l'époque probable des sépultures. Un autre indice, non moins précieux, avait cependant été rencontré ; mais cette monnaie, que nous n'avons malheureusement pas songé à déchiffrer immédiatement, paraît actuellement égarée, sinon entièrement perdue : nous voulons parler d'un moyen bronze romain, perforé à sa partie supérieure et ayant été porté, sans doute, en guise de médaille.

Enfin, dans l'une des tombes furent rencontrés les objets qui donnent à cette découverte son véritable intérêt et une certaine valeur archéologique. Ce sont : 1° une petite

statuette et un bélier en terre blanchâtre et ne paraissant pas avoir subi l'action du feu ; 2° un petit coq et sa poule en métal gris, cassant et ressemblant à un alliage de plomb et de zinc ; et 3° un dyptique en même métal et dont le corps et les volets, de très-petites dimensions, sont couvertes de ciselures ou hâchures très-fines. Nous n'anticiperons pas sur la description détaillée que doit donner de ces objets un de nos collègues de la Société académique de l'Oise (1), mais il suffit de les signaler à l'attention des amis de l'antiquité, pour faire ressortir toute l'importance archéologique de ces laraires.

Comme presque toujours, en semblable circonstance, la première impression des ouvriers à la rencontre de ces tombes fut celle de la surprise et d'une vive curiosité et la seconde, celle d'une ignorante cupidité. Ils commencèrent, en effet, par considérer attentivement leur trouvaille, mais bientôt les vases en verre furent brisés, les poteries éventrées, pour s'assurer si la gongue intérieure ne recélait aucun trésor. Peut-être tous les vases auraient-ils subi le même sort, sans l'heureuse intervention d'une personne plus intelligente, qui fit comprendre aux terrassiers que cette « collection de poteries » pouvait avoir un intérêt considérable « pour les archéologues et pour les amateurs. Le mot « considérable » malheureusement était de trop : car, si les produits rencontrés ultérieurement furent soigneusement conservés, ils acquirent aux yeux de leurs possesseurs un prix fabuleux et exagéré qui nous mit dans l'impossibilité, lors d'un voyage à Boulogne-la-Grasse, en février 1875, de nous en rendre acquéreur, moyennant équitable rémunération. Ces prétentions ne pouvaient se maintenir cependant et

(1) M. Mathon, ancien pharmacien à Beauvais.

nous nous promettions de faire une nouvelle tentative d'acquisition, lorsque nous apprîmes que le tout avait été cédé, presque à vil prix, d'abord à un amateur et ensuite, par ce dernier, à un de ces brocanteurs qui ont tant contribué à nous dépouiller de nos propres richesses archéologiques ou artistiques, et cela trop souvent au profit de nations étrangères sinon rivales ! Cet industriel d'ailleurs, leur assignant une origine fantaisiste et intéressée, revendait bientôt statuette, béliet, coq, poule et dyptique à M. Mathon, leur possesseur actuel.

Quand aux fioles et vases en terre, nous n'avons pu, à notre regret, en retrouver la trace : peut être aujourd'hui sont-ils confondus, avec quelques congénères de douteuse origine, dans l'arrière-boutique de quelque marchand de curiosités et ont-ils perdu, pour toujours, leur authenticité et, par suite, leur plus grand intérêt.

Telle est, en résumé, l'importance de cette découverte qui intéresse surtout l'arrondissement et la Société historique de Compiègne. La présence de ces tombes à Boulogne-la-Grasse ne peut étonner celui qui a étudié la topographie gallo-romaine ; nous avons même la persuasion que les sépultures exhumées ne sont pas les seules existant sur ce point et que des fouilles intelligentes amèneraient la découverte d'autres tombes, sinon d'un véritable cimetière gallo-romain.